

Discours à Treshault et Trespuissant Prince, Monseigneur le Duc de Savoye. Plus, XXIII inscriptions en faveur de quelques grands Seigneurs, lesquelles devoient servir en la Comedie qu'on eseroit représenter en la maison de Guise par le commandement de Monseigneur le Reverendissime Cardinal de Lorraine. Par Pierre de Ronsard Vandomois. A Paris, De l'Imprimerie de Robert Estienne. 1559. Avec Privilege du Roy.

Source : Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes IX*, éd. Laumonier, Paris, Nizet, 1982, pp. 186-192.

Ré-éditions : dans les *Œuvres* de 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 [seule la variante concernant le poète cité - Du Bellay - est reportée ici].

**CHANT PASTORAL,
A MADAME MARGUERITE DUCHESSE DE SAVOYE.**

(extrait, vv. 223 - fin)

[...]

- Pasteurs François, n'enflez plus les musettes,
D'orenavant elles seront muettes :
- 225 Car dedans l'air leur chant evanouy,
Comme il souloit, ne sera plus ouy :
Si m'en croyez, allons en Arcadie,
Et flechissons de nostre melodie
Roches & bois, tygres, lyons & loups,
- 230 Puis que la France est ingrate vers nous :
Puis que la Nymphé en qui fut l'esperance
Des bons sonneurs s'escarte loing de France,
Allons-nous-en, sans demourer ici
Pour y languir en peine & en souci.
- 235 Qui fera plus d'un annuel office
Parmi les bois aux Muses sacrifice ?
Et qui de fleurs les ruisseaux semera ?
Qui plus le nom de Pales nommera
Parmi les champ ? & qui plus aura cure
- 240 De nos troupeaux & de notre pasture ?
Qui plus à Pan voudra recommander
Les pastoureaux, & pour eux demander ?
Qui de leur flute appaisera les noises ?
Qui jugera de leurs chansons françoises ?
- 245 Qui donnera le pris aus mieux disans,
Et sauvera leurs vers des mesdisans ?
Adieu, troupeau, qui pres moy soulois vivre,
Adieu Vandome, adieu, je la veux suivre
Par les rochers, les antres & les bois,
- 250 Savoy sien en lieu de Vandomois.
Dans le pays où la belle Atalante
Mettra les piedz, rousjours dessous sa plante,
Fusse en hyver, les roses s'esclouront
Et de laict doux les fontaines courront,
- 255 Les chesnes durs suront la liqueur rousse
Du miel espez, & la manne tresdouce
Sur les sommets des arbres s'assira
- Et sur le tronc le beau liz fleurira,
Les chesnes creux parleront les oracles,
- 260 Là plus qu'en France on voirra des miracles :
Car les rochers notre langue apprendront,
Et les pinsons, rossignols deviendront :
Tous les pasteurs au retour de l'année,
Luy dedieront une feste ordonnée,
Luy dedieront une feste ordonnée,
- 265 Feront des veus, & donneront le pris
A qui sera de chanter mieux appris :
Si qu'à jamais comme une colombelle
Par les pasteurs volera toute belle
De bouche en bouche, & par mille beaux vers
- 270 Son nom croistra dedans les arbres verds,
Qui garderont dans l'escorce entamée
A tout jamais sa vive renommée,
Qui deviendra plus vieille quelque jour
Que ces rochers qui sont tout à lentour.
- 275 Tant qu'on voirra sur les Alpes chenues
Ou s'appuyer ou degouter les nues,
Tant qu'en hyver on voirra les torrans
Avec grand bruit encontre val courans,
Tant que les cerfs aimeront les bocages,
- 280 L'air les oiseaux, les poissons les rivages,
Tant que mon cœur mon corps animera,
Tant que ma main ma musette aimera,
Tousjours par tout, sans repos & sans cesse,
Je chanteray cette belle Deesse,
- 285 La MARGUERITE, honneur de notre temps,
Dont la vertu fleurit comme un printemps.
Et toi chanson si rudement sonnée,
Demeure ici où je t'ai façonnée
Dedans ce bois, au pied de ce rocher :
- 290 Il ne te fault de la Court approcher,
A tous les coups tu rougirois de honte,
Et de ta voix on feroit peu de compte :

Demeure ici hostesse de ces bois,
 Tu n'has que faire à la Court des grands Rois :
 295 Où Du Bellay qui tout l'honneur merite
 Si haultement chante la MARGUERITE :
 Demeure ici parmi ces arbrisseaux
 Où je te chante au bruit de ces ruisseaux,
 Et où Progné avecques Philomelle
 300 Vont desgoisant leur antique querelle.
 Ou, si Morel, des Muses nourrisson,
 Veult advoüer que tu sois sa chanson,
 Suy-le par tout, & prend la hardiesse
 De te monstrier à si haute Princesse.
 305 Car seul Morel, qui d'un gentil esprit
 Premier de tous de ma muse s'esprit,
 Et mon renom sema par ces bocages
 Maugré l'envie, & les ardantes rages
 Des mesdisans, qui plus m'ont avancé,
 310 Tant plus ils ont mon renom offensé :
 Ce seul Morel, qui de vertu s'enflâme,
 Qui d'une belle, heureuse, & gentille ame,
 Des son enfance a tousjours eu souci
 Des bons esprits, & de leurs vers aussi :
 315 Les cherissant plus fort qu'une pucelle
 N'aime au printemps quelque rose nouvelle¹.
 Or sus paisez povres brebis,
 Allez par l'herbe, emplissez vous le pis,
 Broutez un peu ceste douce verdure
 320 Pour emporter aux aigneaux nourriture,
 Qui en bellant dans le toict ont desir
 De vous sucer le lait tou à loisir.
 Et quoy troupeau ! tu es insatiable,
 La nuit arrive, il faut gagner l'estable :
 325 Voici les loups qui ont accoustumé
 De te manger quand le jour est fermé,
 Ils font le guet, & de rien ils n'ont craincte :
 Car la bonté par les champs est esteincte.
 A tant le jour peu à peu s'enbrunit,
 330 Et le pasteur comme le jour finit
 Son chant rural : detendit sa musette,
 Et dans sa main empoigna la houlette,
 Chassant devant son troupelet menu,
 Harpaut son chien, & son belier cornu.

¹ 1578-1587, vv. 293-316 : suppression de ces vingt-quatre vers.